

Il y a tout juste 50 ans, le groupe de hard rock Led Zep fondé par Jimmy Page partait à la conquête du monde. Retour aux origines

ET SOUDAIN, LE ZEPPELIN S'ENVOLA

« JEAN-PHILIPPE BERNARD »

Décibels » «Vous êtes sur le point de prendre une décision qui va changer votre vie.» Avec douceur, l'honorable chiromancienne repousse la main du jeune Anglais aux longs cheveux bruns assis face à elle. La scène se déroule fin mai 1968, à Los Angeles. Jimmy Page, 24 ans, se pose des tas de questions sur son avenir. Sa carrière de musicien de studio (il a enregistré avec les Rolling Stones, Joe Cocker ou encore Johnny Hallyday) ne le passionne plus et The Yardbirds, groupe de blues rock dont il est devenu le leader, est en bout de course.

Ce que la diseuse de bonne aventure a lu dans le creux de sa main va l'aider à convaincre les Yardbirds de changer radicalement de style. Ses compères n'y voient aucun inconvénient mais annoncent à leur camarade que la révolution se fera sans eux. Le chanteur Keith Relf et le batteur Jim McCarty s'en vont fonder Renaissance, un groupe bien moins agressif, tandis que le bassiste Chris Dreya, qui rêve de devenir photographe, demeure aux côtés de Page uniquement pour régler divers problèmes administratifs.

Ivresse inouïe

Parmi ces problèmes, il y a une tournée scandinave prévue en septembre pour laquelle le combo a déjà touché une avance. Revenus à Londres, les deux hommes profitent de l'été pour auditionner des musiciens qui, sous l'étiquette New Yardbirds, assureront l'ultime campagne. Page, après avoir essayé plusieurs refus, offre le poste de chanteur à Robert Plant, un blondinet qui officie du côté de Birmingham dans une formation nommée Hobbstweedle. Plant, qui vient de fêter ses 20 ans, séduit immédiatement le guitariste grâce à sa puissance vocale et à sa faculté de pousser dans les aigus pour enfoncer le mur du son. A son tour, le gamin conseille à son nouveau complice d'engager John Bonham, un batteur doté d'une frappe de forgeron wisigoth. John Paul Jones, un bassiste de studio, rejoint le trio. Au complet, les New Yardbirds répètent dans une salle de Soho. Dès le premier accord du vieux standard blues *Train Kept A-Rollin*, le quatuor a la sensation que la pièce explose. Et ça procure une ivresse inouïe à chacun de ses membres.

Début septembre, les New Yardbirds filent vers les régions nordiques pour une tournée de huit dates. Le public, qui s'attendait à l'ancien répertoire des Yardbirds,



John Paul Jones, John Bonham et Robert Plant en 1976. Warner Bros. Entertainment Inc.

est fasciné par la puissance sonore d'un groupe qui démembrer les blues des pionniers avant d'en jeter les restes dans le chaudron bouillant du hard rock. A la fin du périple, Page, Plant et les autres sont convaincus qu'ils ont une grande aventure à vivre ensemble. Un point de vue partagé par Peter Grant, ex-manager des Yardbirds que Jimmy a souhaité garder à ses côtés. Le bonhomme, ancien catcheur de 150 kg aux méthodes de gangster, flaire le gros coup.

Tandis que, début octobre, les musiciens enregistrent aux studios Olympic les neuf titres de leur futur album (quatre reprises de standards dont *You Shook Me* de Dixon-Lenoir et *Dazed And Confused* de Jake Holmes et cinq originaux dont plusieurs deviendront des classiques du rock barbare, *Good Times*, *Bad Times*, *Black Mountain Side*, *Communication Breakdown*), Grant «ferraille» avec les maisons de disques.

Une orgie électrique

Enfin, l'ogre convainc Ahmet Ertegun, patron du prestigieux label Atlantic (Ray Charles, Aretha Franklin), de signer son groupe. Un groupe rebaptisé Led Zeppelin à la suite d'une vague suggestion de Keith Moon, le batteur des Who...

Sous le nom de Led Zeppelin donc, Page et les siens donnent leur premier concert à l'Université de Guildford le 25 octobre 1968. Les tympans en feu, les spectateurs ont la sensation que le sol se dérobo sous leurs pieds. Cette fois, la

machine infernale semble prête à tout écrabouiller sur son passage.

Rendu dingue par l'avance de 220 000 dollars que lui a consentie Ertegun (la plus grosse jamais accordée à un groupe n'ayant pas encore publié de disque), Grant ordonne à Led Zeppelin de partir à la conquête des Etats-Unis pour les fêtes de Noël. Du 26 décembre au 16 février, la formation anglaise va donner 36 concerts et se faire un nom à la vitesse de l'éclair, ce qui va permettre au premier album de grimper au sommet des charts dès sa sortie le 12 janvier 1969.

Les tympans en feu, les spectateurs pensent que le sol se dérobo sous leurs pieds

Cette épopée héroïque hallucinée (prestation de plus de 3 heures au Tea Party de Boston) marquera violemment et à jamais l'histoire du rock. En moins d'une

année, Led Zeppelin dépassera en popularité tous les géants de l'époque, Rolling Stones compris, et deviendra légende à grand renfort de tournées titanesques et d'albums tous plus fracassants les uns que les autres. Ceci est bien sûr une autre histoire. Une histoire à revivre en cette période anniversaire en écoutant la toute récente réédition superpersonique de *The Song Remains The Same*, album live mythique enregistré en 1973. Une orgie électrique, témoignage parfait de la puissance démentielle d'un groupe dont la musique continue, 50 ans après son décollage, de faire trembler les murailles du vieux monde. »

» *The Song Remains The Same*, disponible en CD, vinyle ainsi qu'en coffret collector.

» A lire: J.-M. Guesdon et P. Margotin, *Led Zeppelin: la totale*, Ed. E/P/A, 607 pp.

GRETA VAN FLEET, LES HÉRITIERS

Ils ont l'âge qu'avait Robert Plant lorsqu'il rejoignit Jimmy Page et tous les amateurs de hard rock s'accordent pour dire que l'avenir leur appartient. On parle bien des quatre garçons de Greta Van Fleet. Formé en 2012 à Frankenmuth, Michigan, par les frères Josh, Jake et Sam Kiszka, ce groupe complété par le batteur Danny Wagner fait salle comble partout alors qu'*Anthem Of The Peaceful Army*, son premier album, n'est vieux que de quelques jours! L'ouvrage confirme la classe à part de ces gamins intrépides élevés au rock fort. S'il maîtrise parfaitement les codes du rock pratiqué dans les *seventies* (on pense parfois

à Black Sabbath, à Queen ou à Grand Funk, autre légende du Michigan), Greta Van Fleet fait montre d'une affection sans borne envers Led Zeppelin. Dans les moments les plus fiévreux (*The Cold Wind*, *When The Curtain Falls*, *Lover, Leaver*) comme dans ses escapades plus mélodiques (*Anthem*), c'est au dirigeable que l'on pense sans pour autant éprouver l'envie de hurler à la copie. Un avis partagé par Robert Plant: «Ce groupe est ce qui se fait de mieux actuellement et Josh, leur chanteur, me rappelle quelqu'un que je connais très bien...» JPB

» Greta Van Fleet, *Anthem Of The Peaceful Army*, distr. Universal.

Shijin, ou la nouvelle boussole du groove

Jazz » Quatre musiciens comme des points cardinaux. En leur centre tellurique, ce projet Shijin, à la croisée des influences. Sorti hier, leur premier album est une audace.

Déjà car il est une sédimentation de couches sonores – la batterie et la basse pour suggérer les fondations d'un édifice, puis, depuis leur coin du monde, un claviériste et un souffleur nomades venus y ajouter de quoi

terminer le gros œuvre avant qu'un ingénieur du son ne mette le tout sous toit. Et cela tient.

Audace aussi d'amalgamer l'esthétique de quatre leaders aux personnalités aussi singulières. Il y a le porteur du projet Laurent David, solide bassiste français entendu aux côtés d'Ibrahim Maalouf ou de Yael Naim, qui n'hésite pas parfois à tremper son jazz dans le metal. Le Belge Stéphane Galland est



lui un batteur à l'aise dans les rythmiques impaires. Puis le saxophone vaudou du Guadeloupéen Jacques Schwarz-Bart, fameux artisan des jazz réinventés entendu notamment au sein du RH Factor de Roy Hargrove. Enfin Malcolm Braff, ce pianiste cosmopolite né à Rio, grandi au Sénégal et désormais installé dans le canton, véritable gourou des musiques improvisées helvétiques. Alors on ne s'étonne pas

que cet album, étonnamment organique, soit une dérive constante hésitant entre les azimuts, au gré de déroutages qui passent d'une métrique à l'autre, du *free* aux consonances pop, du groove le plus contemporain aux apesanteurs langoureuses. Shijin, de quoi offrir au jazz déboussolé de nouveaux horizons. »

THIERRY RABOUD

» David, Galland, Schwarz-Bart, Braff, *Shijin*, Alter-Nativ.

EN BREF

KEITH JARRETT À VENISE

JAZZ Les récitals de Keith Jarrett sont des mondes. Celui-ci, enregistré à La Fenice de Venise en 2006 et désormais publié en double CD par ECM, commence par une longue évocation atonale, avant de dériver vers des rivages plus swing et lyriques. Envoutant. TR